

En Mémoire de Claude Pair

Jean-Pierre Finance, Jacques Jaray

Claude Pair précurseur, bâtisseur et promoteur de la science informatique à Nancy, en France et au-delà, tout autant que grand humaniste engagé au service des étudiants et de la société.

Le Professeur Claude Pair, dont nous fûmes les élèves puis les collègues et enfin les amis, vient de nous quitter. S'il fallait peindre un bref portrait de ce que fut ce grand universitaire, ses engagements et son œuvre, le faire dans une simple chronique de quelques pages sur le site des Émérites de Lorraine serait une gageure bien présomptueuse et bien entendu inatteignable :

Était-il ce pédagogue remarquable toujours animé par un souci permanent de clarté, de précision, d'intégration des connaissances les plus récentes, de bienveillance envers ses élèves ?

Était-il ce chercheur curieux, imaginatif, rigoureux, exigeant et toujours accessible ?

Était-il ce responsable engagé, entreprenant, capable de créer et d'organiser de nouvelles structures universitaires aussi bien que de gérer et d'animer des systèmes éducatifs régionaux et nationaux complexes ?

Était-il cet universitaire modeste et élégant, humaniste engagé, bienveillant, constamment attentif aux plus modestes et aux plus déshérités ?

Claude Pair était toutes ces personnes à la fois.

De Blâmont à Nancy en passant par Paris

Issu d'une famille modeste, il eut très jeune la douleur de perdre son père et, fils unique, il fut élevé par sa mère, institutrice et directrice d'école primaire, notamment à Lunéville à l'École des Vosges. Né en 1934, il connut les restrictions de la seconde guerre mondiale, mais il a toujours été très réservé sur cette période de sa vie.

Après un baccalauréat obtenu au Collège de Lunéville, ses qualités scolaires lui ouvrirent les portes du Lycée Louis Le Grand puis, en 1953, celles de l'École Normale Supérieure en mathématiques. Les mathématiques étant, disait-il avec un clin d'œil, la discipline la plus adaptée à la modestie de son statut social car elles ne nécessitaient pas d'autre ressource qu'un cerveau bien fait !

Ayant réussi le concours d'agrégation en 1956 il débuta sa carrière comme professeur de mathématiques en classe préparatoires aux grandes écoles à Metz puis à Nancy.

Son service militaire lui ayant permis de découvrir le domaine naissant de la technologie informatique, de retour à la vie civile, il obtint un détachement au CNRS en 1963. Ceci lui permit de commencer un travail de recherche sur un sujet majeur à cette période : la construction de compilateurs ayant pour fonction de traduire automatiquement un programme écrit dans un *langage évolué* (à l'époque, Algol 60, Fortran ou autre Cobol), en un programme écrit dans un *langage machine* utilisable

directement par un ordinateur. A cette époque il bénéficia du soutien de Jean Legras, professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des Sciences de Nancy, qui avait bien compris l'apport des ordinateurs au développement de son activité scientifique, l'analyse numérique. En effet, sous l'impulsion de ce dernier, en 1959, la Faculté des Sciences avait décidé de louer un ordinateur (IBM 650), créant ainsi le Centre de Calcul de Nancy et permettant à de jeunes chercheurs, aux premiers rangs desquels Claude, d'investir cette science émergente qu'était l'informatique. C'est ainsi que, sous la direction de Jean Legras, Claude Pair put soutenir une thèse d'État en 1967 (Étude de la notion de pile, application à l'analyse syntaxique) et, dans le même temps commencer à encadrer des thèses de 3^{ième} cycle. Nommé Maître de Conférences (aujourd'hui Professeur de seconde classe) puis Professeur titulaire au très récent département informatique (dépendant alors de l'IUT du Montet, avant de devenir un département de l'IUT tertiaire composante de la toute jeune Université Nancy 2).

Claude Pair, chercheur, précurseur et fondateur de la recherche en informatique en Lorraine, en Europe et au-delà

[La recherche en informatique à Nancy](#)

Elle fut ainsi l'une des activités majeures de Claude, pendant toute sa carrière, et plus intensivement jusqu'au début des années 80. Il dirigea 48 thèses de troisième cycle et d'État sur des domaines liés aux langages de programmation, aux fondements théoriques de l'informatique, aux algorithmes de tri et de recherche dans les graphes, à la gestion des dossiers médicaux, aux systèmes d'information, aux méthodes de programmation et à l'enseignement assisté par ordinateurs etc.

Comme tout nouveau domaine scientifique, l'informatique a dû se structurer et s'autonomiser des secteurs scientifiques qui avaient abrité sa naissance, notamment les mathématiques, l'électronique, la physique, les sciences de l'ingénieur, mais également les sciences du langage et celles de la cognition, pour ne souligner que les principaux.

Dès le début des années 70, marqué par sa formation mathématique et le contexte français et nancéien de [l'École Bourbaki](#) (visant à présenter une organisation cohérente de l'ensemble des mathématiques au travers de la notion de structure, et qui conduisit à l'enseignement des « maths modernes »), mais également par les apports de la logique mathématique (qui, schématiquement, vise à l'étude des mathématiques en tant que langage), Claude fut l'un des principaux artisans français de la science informatique en créant une équipe de recherche composée de jeunes chercheurs d'origines diverses, principalement mathématiques, physique, ingénierie, mais aussi linguistique, gestion et sciences humaines.

Le CRIN

Dès sa création cette équipe de recherche regroupa des chercheurs des trois établissements universitaires de Nancy (Nancy 1, Nancy 2 et INPL) mais également du CNRS. Sur la suggestion de Wladimir Mercouroff, directeur de recherche au CNRS, Claude demanda l'association de cette équipe de recherche au CNRS. Ce qui fut fait dès 1972. Elle devint l'Unité de Recherche Associée -URA- 364 et fut

rattachée au département Sciences Pour l'Ingénieur (SPI) de cet organisme. Elle prit le nom de CRIN (Centre de Recherche en Informatique de Nancy) en 1975. Le CRIN devint, en 1976, l'un des premiers laboratoires, en France, du secteur informatique (LA 262). Il comptait alors 70 membres et grandit rapidement jusqu'à atteindre 190 membres, dont 90 thésards, en 1990. Les premiers thèmes de recherche portaient sur les langages de programmation (théorie des langages formels, syntaxe, sémantique, compilation, types de données) en alliant aspects théoriques et [fondamentaux](#) (calculabilité, décidabilité, ...), à des dimensions très concrètes comme la réalisation de compilateurs ou le développement de bases de données, pour ne citer que ces exemples. Puis l'arrivée de chercheurs, tels Colette Roland, Jean-Paul Haton et Marie-Christine Haton, issus de domaines scientifiques autres que les mathématiques, conduisit à une diversification des thématiques de recherche (informatique appliquée à la gestion, traitement des images ou de la parole, réseaux informatiques, intelligence artificielle etc.).

Le CRIN n'était pas seulement un regroupement de plusieurs équipes (informatique fondamentale, reconnaissances des formes et intelligence artificielle, base de données et informatique de gestion ...) mais il avait une vie de laboratoire très active, par exemple au travers d'un séminaire hebdomadaire dans la salle de réunion de l'IUT Charlemagne où intervenaient à la fois des chercheurs du laboratoire et des invités extérieurs. Il s'était également doté d'une gazette du laboratoire dénommée [A Tout Crin](#). Dans le même temps, Il fut un promoteur actif du « secteur informatique » dans le système universitaire nancéen, par exemple en ayant permis la création d'une commission de spécialistes unique, dévolue au recrutement des enseignants chercheurs, commune aux trois universités nancéiennes. A cette époque, une faiblesse de ce laboratoire commun à quatre organismes publics, parfois considérée comme une force, était causée par l'absence de locaux propres, les chercheuses et chercheurs ayant des bureaux répartis dans leurs unités de rattachement (UFR, Écoles, IUT...). Il fallut attendre le milieu des années 80 pour que le « siège » du laboratoire fut établi au 7^{ième} étage du bâtiment du premier cycle de la faculté des sciences avant de migrer à quelques dizaines de mètres de là, vers le bâtiment LORIA dédié au CRIN et à l'INRIA-Lorraine et construit en 1992, mais ceci est une autre histoire !

La recherche n'a pas de frontières

L'activité scientifique de Claude Pair, s'est bien évidemment développée à l'échelle nationale et européenne où il fut l'un des principaux porteurs de cette nouvelle discipline, avec de grand noms comme J Arzac, M Nivat, L Bolliet, JC Simon, JC Boussard, A Van Wijngaarden, M. Sintzoff... Il fut engagé dans le développement de ce qui était la principale société savante supportant le développement de l'informatique l'AFCET (Association Française de la Cybernétique Économique et Technique). Ainsi c'est avec le support de l'AFCET que Claude Pair put créer une École d'été d'informatique qui s'est tenue dans différentes villes françaises et européennes (Alès, Tarbes, Neuchâtel, Grenade, ...) et qui a été l'un des vecteurs de la création d'une communauté d'enseignants-chercheurs en informatique, en France et au-delà.

Il fut également impliqué dans différentes initiatives à l'échelle internationale, ainsi il fut l'un des membres actifs du groupe de travail dédié aux aspects fondamentaux de l'informatique (WG 2.2) d'une des principales sociétés savantes et professionnelles

internationales l'IFIP (International Federation for Information Processing) créée en 1960 sous l'égide de l'UNESCO.

Ces différentes activités à l'échelle nationale valurent à Claude de devenir, à sa création en 1986, le premier président de SPECIF (Société des Personnels Enseignants Chercheurs en Informatique de France, renommée en 2012 SPECIF Campus).

La Formation, jumelle inséparable de la Recherche

Les formations professionnelles en Science et Techniques Informatiques

Professeur à l'IUT Nancy-Charlemagne de l'Université Nancy 2, Claude fût à l'origine de la création de la MIAGE dans l'UFR math-info relevant de cette université. Cette UFR est devenue aujourd'hui l'Institut du Digital, du Management et de la Cognition (IDMC) de l'Université de Lorraine. Il participa, à l'Université Nancy 1 (devenue en 1994 Université Henri Poincaré) à la mise en place de la maîtrise d'informatique, du DEA et du DESS (ce dernier étant bientôt complété par un DESS double compétence informatique). Au-delà des seules filières de formation destinées à former des professionnels de l'informatique, Claude Pair a largement contribué à l'introduction de sensibilisation, voire de formation, à l'informatique dans diverses filières de l'enseignement supérieur (écoles d'ingénieurs, départements d'IUT etc.).

Au département informatique de l'IUT, Claude Pair animait un groupe de réflexion pédagogique avec les enseignants sur les difficultés que rencontraient les élèves à construire des algorithmes en réponse à des énoncés de problèmes informatiques. Il en résulta la proposition d'une méthode qui a pris le nom de [méthode déductive](#) consistant à définir, par un processus itératif, le résultat comme une fonction d'arguments (les données du problème ou de nouvelles « données intermédiaires » elles-mêmes résultats définis à leur tour comme résultats d'une nouvelle fonction à définir). De ces définitions on peut déduire l'algorithme cherché en ordonnant le calcul des différentes « fonctions intermédiaires » ainsi introduites. Cette volonté de systématiser le plus possible la démarche de construction de programmes informatiques, motivée par l'enseignement de la programmation, a donné naissance à plusieurs sujets de recherche.

L'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques (IREM)

Bien que très impliqué dans la mise en place de l'informatique à Nancy et au plan national, Claude avait gardé le goût de l'enseignement des mathématiques, il avait d'ailleurs coécrit un cours de mathématiques publié en 1971-72. Il a été à l'initiative de la création de l'IREM de Lorraine (Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques) dont il fût le premier directeur assisté de Jean-Louis Ovaert qui lui succéda.

L'introduction de l'informatique du primaire au secondaire

Les apports méthodes et des outils de l'informatique dans l'enseignement scolaire furent identifiés très tôt en France. Ainsi, à l'issue d'un séminaire organisé par l'OCDE en collaboration avec le ministère de l'Éducation Nationale en mars 1970, ce ministère décida de former des professeurs volontaires afin de conduire des expériences à tous les niveaux du scolaire. C'est dans ce contexte qu'en 1972, Claude Pair fut sollicité par Wladimir Mercouroff, encore lui, alors chargé de mission au ministère, de mettre en place un centre de formation pour des professeurs des lycées, collèges et écoles primaires avec pour objectif « *d'initier ces enseignants à l'acquisition d'une démarche informatique modélisante, algorithmique, organisationnelle et de créer des outils pédagogiques pour des disciplines d'enseignement général* ». L'originalité de cette démarche, consécutive à un séminaire organisé par l'OCDE et le Ministère de l'Éducation Nationale était bien de voir, au-delà de l'utilité « pratique » de l'informatique, une volonté de nourrir l'enseignement primaire et secondaire des méthodes et outils de l'informatique naissante. En dehors de Nancy trois autres centres ont alors été créés pour accueillir 80 stagiaires de 58 lycées (d'où le nom de l'opération des 58 lycées).

Claude Pair, responsable universitaire et grand serviteur de l'État

Au-delà de toutes ses initiatives spécifiques à l'informatique, Claude s'est fortement engagé dans la prise de responsabilités universitaires et éducatives à différents niveaux, parmi les plus importantes (outre la direction du CRIN déjà évoquée):

- Président de l'INPL (76-81)
- Directeur des Lycées au MEN (81-84)
- Conseiller au cabinet du secrétaire d'état à l'enseignement technique Robert Chapuis (88-89)
- Recteur de l'académie de Lille (89-93) et Président de la Conférence des Recteurs d'Académie (92-93)
- Médiateur de l'académie Nancy-Metz

Si nous avons été les témoins directs de l'action de Claude jusqu'en 1981, nous ne pouvons que nous reporter à d'autres témoignages concernant la majeure partie de ces autres volets de sa carrière.

Second président de l'INPL, il y entreprit, entre autres, la réorganisation en axes de la recherche alors essentiellement organisée au sein des Écoles. Cette initiative a été jugée heureuse dans la mesure où elle a permis de développer de nouvelles synergies. La gouvernance de Claude à l'INPL a été appréciée à tel point qu'il fut souvent cité en modèle par ses successeurs.

A la direction des lycées, s'attaquant au déterminisme social pointé par Pierre Bourdieu, on lui doit la création des baccalauréats professionnels qui visaient à revaloriser l'enseignement professionnel en redonnant une nouvelle valeur aux métiers « manuels » et surtout visant à réduire les sorties du système scolaire sans qualification. Le titre de bachelier conféré aux diplômés de cet enseignement participait au regain de dignité dont avaient besoin certains élèves défavorisés. Après avoir quitté ses fonctions de Directeur, Claude a publié, en 1986, un livre

synthétisant ses analyses sur la situation de l'enseignement secondaire et proposant des mesures à prendre pour rendre ce système plus juste : [Rue du Bac](#) !

Claude Pair, homme de conviction, avait accepté la responsabilité de Directeur des Lycées car il était certain, Alain Savary étant le ministre, de pouvoir mettre son talent au service du progrès de l'institution. Dès qu'il eut constaté ne plus pouvoir partager les orientations du successeur d'Alain Savary, il présenta sa démission qu'il expliqua par un [message au personnel de la direction](#). « *Nous avons cru qu'on pouvait enfin concilier les besoins de la nation et de l'économie avec l'épanouissement des capacités de chacun. La réponse à la crise, n'est-ce pas d'éviter le gaspillage de l'intelligence ?* ». Cet épisode donne un aperçu très clair sur la façon dont il concevait le rôle d'un haut fonctionnaire en charge de lourdes responsabilités.

Au rectorat de l'académie de Lille, Claude Pair est arrivé dans le contexte de la loi de 1989 dont un des objectifs était de placer l'élève au cœur de l'École. Il ne s'est pas contenté d'appliquer les directives ministérielles mais il a eu de nombreuses initiatives notamment en matière d'utilisation de l'informatique comme outil pédagogique. Il a pris la mesure du contexte de l'académie touchée par une grave crise économique. Sensible au problème de la pauvreté et de l'exclusion, il a mené un important travail sur l'École et la grande pauvreté en créant un groupe de travail réunissant représentants de familles démunies, enseignants, infirmières, psychologues, inspecteurs et membres d'ATD Quart Monde, association qu'il avait connue alors qu'il était Directeur des Lycées, comme nous le relatons plus loin.

Claude Pair a été apprécié à Lille par sa façon de donner la parole à la base, aux établissements pour tenir compte de leurs avis. En retour il dira que l'accueil qu'il a reçu à Lille et les relations qu'il a pu établir avec l'ensemble des responsables et des acteurs de cette région ont été des moments forts de sa vie.

Dans le cadre de son passage à la direction des Lycées, il avait été à l'initiative de la définition du rôle des médiateurs académiques dans le cadre de travaux sur la réorganisation de l'Éducation Nationale. A sa retraite il fut sollicité pour remplir ce rôle dans l'académie de Nancy-Metz. Il a confié avoir beaucoup apprécié cette mission car elle lui permettait de comprendre les problèmes des gens et, dans toute la mesure du possible, d'y apporter des solutions, comme en témoigne un [touchant éloge de Jacky Simon](#), ancien Directeur des Personnels d'Inspection et de Direction du Ministère de l'Éducation Nationale, à la disparition de Claude.

Claude Pair, humaniste engagé

Claude a été le contraire de l'universitaire enfermé dans sa tour d'ivoire. Il concevait sa mission comme devant contribuer à la construction d'un monde meilleur, plus égalitaire et juste, l'éducation devant être l'un des leviers majeurs de cette évolution.

C'est bien avec cette ambition que, pouvant faire sienne la célèbre formule de François Rabelais « Science sans Conscience n'est que ruine de l'âme », Claude avait un regard acéré sur les effets sociétaux de l'informatique. Que cette discipline, qu'il avait contribué à développer, puisse faire perdre des emplois ou conduire à toute sortes d'usages malveillants, de manipulations déstabilisatrices ou criminelles,

chagrinait et inquiétait Claude. Par exemple, il était préoccupé par l'usage intensif de « l'ordinateur à la maison » pour son effet négatif sur la disponibilité sociale.

Cette volonté de contribuer au développement d'une société plus juste l'a accompagné dans ses diverses responsabilités. Ainsi, alors que, Directeur des Lycées, il représentait le ministre Savary à une réunion avec des jeunes défavorisés, à laquelle assistait le fondateur de l'association ATD Quart Monde, le père Wresinski, Claude, sensible à la pauvreté, eut l'occasion de comprendre le problème de la relation entre les familles de jeunes en grande difficulté et l'École. Ce sera le début d'un travail mené avec une rigueur scientifique qui l'a conduit à publier (chez Hachette) en 1998 un livre (« [l'École devant la grande pauvreté : changer de regard sur le Quart Monde](#) ») qui synthétise sa vision sur l'importance d'un système éducatif en faveur d'une société plus juste.

Claude Pair et son épouse Monique étaient des adhérents actifs du mouvement ATD Quart Monde. A la retraite, ils avaient créé et géraient une épicerie solidaire. Claude et Monique, qui fut elle-même enseignante, s'étaient connus très jeunes, à l'époque de l'École des Vosges à Lunéville ! Tout au long de leur vie ils ont marché de concert, fondant une grande famille avec leurs 5 enfants, leurs 13 petits-enfants et leurs 8 arrière-petits-enfants. Leur engagement au profit de l'association ADT Quart Monde n'est qu'un ultime exemple de ce qu'ils avaient su construire ensemble, notamment au service de la recherche et de l'enseignement et plus globalement de la société. Tout au long de leur vie commune Claude et Monique ont su, unis, contourner les difficultés, les pièges de la vie, parfois les malheurs, dans une ambition partagée de construire une société plus juste où le savoir et le souci de l'autre étaient des lignes directrices majeures.

Sa famille a fait part de sa disparition en le définissant comme un fidèle serviteur de l'Éducation Nationale, ce qu'il fût. Ses engagements, ses réalisations, son sens du service à l'humain et à la société, sa simplicité ont été les marques de ses remarquables valeurs humaines.

Merci Claude

Histoire et Mémoire de l'Informatique Nancéienne



/ HISTOIRE ET MÉMOIRE DE
L'INFORMATIQUE UNIVERSITAIRE À
NANCY (1950-2000) /

Marion Créhange / Jean-Claude Derniame / Jean-
Pierre Finance / Marie-Christine Haton / Jean-
Paul Haton / Bernard Legras / Pierre Lescanne /
Pierre-Éric Mounier Kuhn / Claude Pair

14 janvier 2019 / 10h-17h30 / Salle Go4
Université de Lorraine (Nancy)
Campus Lettres et Sciences Humaines

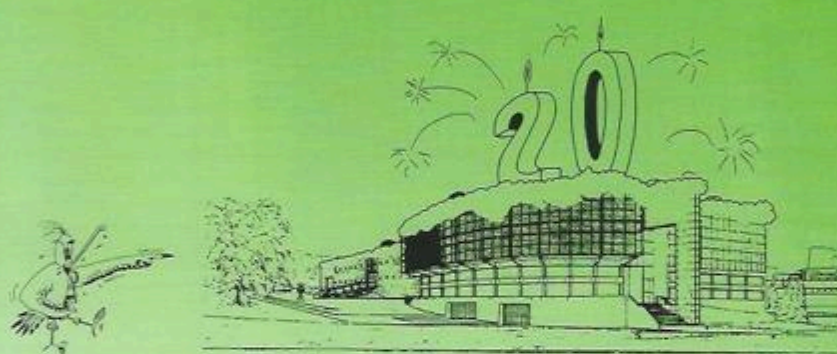
Journée d'étude organisée par les Archives Henri Poincaré en partenariat avec
l'Académie lorraine des Sciences et la Métropole du Grand Nancy





TOU CRIN

des 20 ans



Sommaire du N° 58

septembre 1993

Editorial	1
Avant le CRIN	2
Le CRIN aujourd'hui	3
Mémoire du passé	4
Ma première publication	4
Histoire de la vision au CRIN	5
L'évolution vue de l'intérieur	7
Le CRIN et les E.P.S.T.	7
Le service administratif	8



N° ISSN : 0989-7755
date de dépôt légal : 2/3/88

20 ans ? ... la belle âge



Le début d'un phénomène important, d'une ère nouvelle, est toujours difficile à dater... Les paléontologues le savent bien. Faut-il donc parler des 20 ans du CRIN, ou des 30 ans, voire 35, de l'informatique à Nancy ?

20 ans renvoient à un événement précis, un acte de naissance officiel, la date de l'association au CNRS, donc celle d'une reconnaissance. Et peut-être aussi celle de l'émergence du nom, d'un identificateur sans aucun rapport avec la chose désignée, comme l'aiment les informaticiens (qui revendique l'invention de «CRIN» ?... j'ai mon idée). Nom appelant, quelque temps après, le titre de ce journal (ici aussi, j'ai mon idée sur l'inventeur).

Mais on ne reconnaît que ce qui existe. Et ceux qui aujourd'hui sont heureux de travailler au CRIN peuvent être reconnaissants aux pionniers dont la clairvoyance a permis que leur science s'implante à Nancy. 35 ans, c'est l'anniversaire de l'arrivée à l'Université du premier ordinateur grâce à Jean Legras. 30 ans, c'est peut-être celui de l'année où cet outil de calcul est devenu objet de recherche, avant même que soit forgé le mot «informatique», grâce à la prise de conscience que la programmation et les langages posaient des problèmes scientifiques (qui est l'auteur de la première thèse de troisième cycle Nancéenne sur ce sujet ? de la première thèse d'Etat française ?).

Dans les années qui ont suivi cette naissance, l'effort s'est d'abord porté sur

EDITORIAL

Suite de l'éditorial

l'enseignement. A la fin des années 60, chaque rentrée voyait plusieurs nouveautés (IUT, licence, maîtrise, DEA, DESS, enseignements à des non spécialistes...). Et c'est à partir de ces enseignements, et des personnes qui les ont assurés, que s'est progressivement constitué le laboratoire.

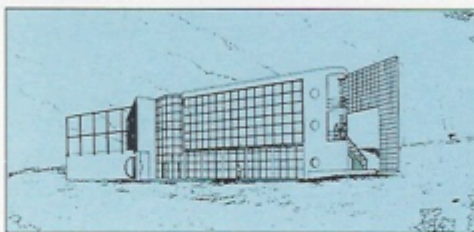
Depuis, bien sûr, le CRIN s'est affirmé, il est devenu une machine de recherche efficace. La liste des matériels publiée dans un dernier «A tout CRIN» m'a fait rêver à 650, à CAE 510...

Quant aux locaux... il faudra aussi fêter l'anniversaire du

regroupement, beaucoup plus récent, d'un labo long-temps dispersé : cela s'est révélé fondamental pour son développement ; et, fort de cette réussite, il peut maintenant à nouveau essaimer. Alors, merci aux Directeurs successifs !

En fait, à travers le temps, nous célébrons la continuité d'une volonté d'unité et d'échange entre les équipes, comme la construction patiente à Nancy de meilleures conditions d'une recherche informatique de qualité.

Claude Pair



Avant le CRIN

Au début, était un homme : Jean LEGRAS, qui fut un des premiers à percevoir l'importance de l'ère nouvelle à laquelle présidaient les développements considérables des moyens de calcul automatique. C'était vers 1956. 17 ans après, naissait le CRIN ... Que de chemins parcourus pour en arriver là ! et que de matériels "usés" !

Ayant fait ses premières armes sur l'IBM 604 à programme *cablé*, J. Legras plaçait l'Université de Nancy dans le peloton de tête grâce à l'acquisition d'un IBM 650, une des machines à programme enregistré. L'unique "mémoire" de celle-ci était constituée d'un tambour magnétique supportant 2K mots de 10 positions décimales.

Il créait parallèlement en 1959 le premier centre de calcul universitaire de Nancy, l'U.C.A. (Institut Universitaire de Calcul Automatique) implanté au 13 place Carnot. Se succédèrent par la suite la CAE 510, implantée au Bâtiment des ordinateurs (1965), Avenue de la libération, où elle côtoyait le GAMMA 60 acquis par le Trésor de la Langue Française, le 1070 de CII implanté dans les actuels locaux du château du Montet (1970), l'IRIS 80 de CII (1975).

C'est aussi sous l'impulsion de Mr. Legras qu'est créé à Nancy, en octobre 1967, le Département Informatique de l'U.T. implanté initialement à l'Ecole des Mines, puis à l'U.T. du Montet (fin 1968), puis dans ses locaux actuels (en 1970), Boulevard Charlemagne. Ce département fut le creuset

dans lequel firent leurs premières armes la plupart des informaticiens ayant constitué le CRIN.

C'est sous la houlette de C. PAIR, professeur nommé au Département d'Informatique de l'U.T., qu'ont été élaborées et expérimentées les méthodologies de programmation développées sur les sites nancéiens. La vocation du département étant essentiellement pédagogique, c'est cet aspect qui a présidé au choix des différents matériels implantés au Département (IBM 1130 en 1967, ICL 1901-A en 1969, ...)

Au début des années 60, informatique et mathématiques appliquées étaient intimement imbriquées tant du point de vue de l'enseignement que de la recherche. La nécessité de programmer des algorithmes de calcul de plus en plus variés et complexes, donc de disposer de langages évolués et performants, ainsi que l'exploitation optimale de matériels de plus en plus sophistiqués ont accentué le besoin de considérer l'Informatique comme une discipline spécifique. La naissance du département informatique de l'U.T. a marqué nettement cette séparation et ce Département a tout naturellement servi de banc d'essai à l'implantation des enseignements de l'Informatique aux niveaux 2ème et 3ème cycle universitaire.

Ce bref synoptique sur l'Informatique à Nancy serait incomplet si on omettait de mentionner l'influence considérable du Centre de Calcul sur la mise en place et le développement des enseignements de mathématiques appliquées et de l'informatique dans les grandes écoles nancéiennes.

Gilles Tissier



Fondements théoriques de l'informatique (publication 1978, suite de l'École d'été de L'AFCEP de Tarbes)

théorie des programmes

schémas, preuves, sémantique

par
C. LIVERCY

Nom collectif de :

Jean-Pierre FINANCE
Monique GRANDBASTIEN
Pierre LESCANNE
Pierre MARCHAND
Roger MOHR
Alain QUÉRÉ
Jean-Luc RÉMY

Chercheurs au Centre de Recherche
en Informatique de Nancy
et enseignants dans les Universités
de Nancy I et Nancy II

Préface du Professeur **C. PAIR**
Président de l'Institut National
Polytechnique de Lorraine

publié avec le concours du CNRS

DUNOD
informatique